

APERCU BIBLIOGRAPHIQUE
SUR L'EVOLUTION DE LA POPULATION DU CENTRAFRIQUE
ET DE LA CAPITALE BANGUI
Y. BOULVERT

5039 (N)

129206

Directeur du Centre ORSTOM Bangui-Mars 1986 (2^e édit.)

Un article récent sur la ville de Bangui (F. VILLIEN 1985) évoque son "expansion démographique importante" sans la chiffrer. Il nous parait souhaitable de retracer l'évolution démographique du pays parallèlement à celle de sa capitale, fondée par UZAC et M. DOLISIE, le 26 juin 1889.

Contrairement aux idées communément admises il y a une vingtaine d'années encore, l'archéologue P. VIDAL (1982) estime que le peuplement sédentaire du Centrafrique est ancien : "500 à 600 000 personnes au milieu du dernier millénaire B.C...Avançons qu'au XVII^e siècle la densité de la population centrafricaine pouvait atteindre 10 au kilomètre carré... Le nombre d'habitants, sur le territoire centrafricain a pu donc être, dès le XVI^e siècle, de l'ordre de 5 à 6 millions. C'est pour nous un minimum".

Une chute démographique brutale se produisit au début du XVIII^e siècle : "le dépeuplement (est) le grand fait, le fait majeur qui doit être relevé pour la période 1 700- 1 900". Les causes en sont : "des guerres fratricides provoquées par l'appel de la traite dans la partie méridionale avec les razzias dévastatrices des pouvoirs royaux tchado-soudanais puis commerçants nilotiques" dans le nord et l'est (1). Il faut y ajouter "la diffusion des maladies microbiennes épidémiques".

A la fin du XIX^e siècle quand les premiers Européens sont arrivés, la situation était devenue dramatique. Des peuplades (Bongo, Kreich) avaient disparu. SENOUSI avait fait le vide autour de Ndélé... De même que les explorateurs, frappés par la vigueur de la végétation, se trompèrent sur la fertilité des sols, de même ils surévaluèrent

(1) Cette période longtemps occultée commence à être redécouverte. Un écrivain centrafricain E. GOYEMIDE (1985) l'évoque dans un roman : "Le dernier survivant de la caravane". Hatier, Paris, Coll. Monde Noir Poche, 127 p.

Fonds Documentaire ORSTOM



010014087

Fonds Documentaire ORSTOM

Cote: B*14087 Ex: unique

2

la population d'Afrique Centrale (1). Ainsi en 1905, comparant le Congo aux autres Colonies, A. TERRIER en estime la superficie à 1 800 000 km² et la population à 10 000 000h., peut être 12 000 000h., soit une densité comprise entre 5,6 et 6,7 h./km².

En 1907, l'Administrateur G. BRUEL, s'abritant sous le pseudonyme de GOUNDE NZAMBA (son surnom africain), publie une réflexion sur "les problèmes congolais". Cherchant à attirer les investisseurs, il se veut optimiste quant à la population. Pour l'ensemble du Congo Français, il recense 1 278 Européens. Il ajoute; "Quant aux Indigènes, voici les évaluations qui sont données dans le tableau publié par l'Office Colonial : Gabon : 376 792h., Moyen Congo : 259 485h., Oubangui-Chari : 2 130 000h., Tchad : 885 465h., soit en tout 3 652 018h. Nous devons remarquer que les chiffres de l'Oubangui-Chari : Haut Oubangui 2 millions h., Bangui 30 000h., Krebédjé (cf Sibut) 100 000h., sont de simples évaluations globales sans prétention à l'exactitude qui paraissent erronées dans le détail. Le pays en amont du Kouango n'a vraisemblablement pas plus de 1 200 000 à 1 500 000 habitants, pendant que le Haut-Chari et le Bahr-Sara doivent avoir une population atteignant 500 à 800 000 habitants, ce qui fait qu'au total le chiffre de 2 millions h. semble assez exact".

Il nous paraît aujourd'hui que ces chiffres étaient surestimés et qu'ils ne correspondaient pas exactement aux limites actuelles de la RCA (cf région du Bahr-Sara ou Moyen Chari).

En 1918, G. BRUEL continue à surestimer les populations d'A.E.F. mais de façon moins exagérée, il écrit (p.353): "Il résulte des évaluations que nous venons de donner en détail que les populations de l'Afrique Equatoriale Française actuelle (1914) s'élèvent à un minimum de 4 950 000 habitants, se décomposant ainsi : Tchad: 1 650 000h. Oubangui-Chari : 1 350 000h., Moyen Congo : 900 000h., Gabon: 1 050 000 habitants.

En septembre 1922, le n°9 de ce même bulletin du Comité de l'Afrique Française publie des résultats du recensement administratif de 1921. La population de l'A.E.F. est estimée à 2 845 936 habitants pour 2 millions de km² dont 606 644h. pour l'Oubangui-Chari (auquel il faut ajouter à peu près 125 000 h. pour la Haute Sangha et la Loba-ye rattachées alors au Moyen Congo (581 143h.) soit 730 000h.). La densité était par suite de 1,2 h./km².

(1) Seule la mission commerciale A. BONNEL DE MEZIERE (1901) est à contre courant, insistant sur la stérilité des plateaux ferrugineux et sur la rareté de la main d'oeuvre (chap. V) et p.205 : "on sera toujours réduit au maigre chiffre de 1 habitant par kilomètre carré chez RAFAI et chez ZEMIO et de 3 chez BANGASSO, pour mettre en valeur un espace aussi étendu".

En septembre 1927, G. BRUEL commente de manière assez détaillée les chiffres du recensement de 1926 communiqué par le Gouverneur ALFASSA. Cette fois, les chiffres sont fournis par circonscription. L'Oubangui-Chari est estimé à 1 066 444 habitants, dont: Ombella-Mpoko 70 834h., Kémo-Gribingui 74 098h., Ouame 163 175h., Ouaka 113 262h., Basse Koto 115 747h., Haute Koto 29 546h., Bas Mbomou 126 958h. (1), Haut Mbomou 29 750h., Dar Kouti oriental 1 679h., Ndélé 21 791h., Moyen Chari 174 596h. et Moyen Logone 144 968h. En retirant ces deux dernières circonscriptions rattachées depuis au Tchad, et en ajoutant la Haute Sangha 110 159 h., et le Bas Oubangui : 82 148h., rattachés alors au Moyen Congo, on arrive à 857 000h. soit une densité de 1,3h./km² pour le Centrafrique actuel (2). BRUEL rappelle à ce sujet que la partie peuplée de l'Oubangui-Chari ne dépasse pas 440 000 km² car une étendue de 170 000 km² le long de la frontière du Soudan-anglo-égyptien y est déserte : "C'est l'ancien Dar Fertit (pays des esclaves) où depuis des siècles sans doute, on est venu chasser l'esclave de bien des coins de l'horizon. Les Oudaïens, les Foriens, les Nubiens, les Egyptiens y faisaient encore, il y a 50 ans, des incursions annuelles... (ces régions) de mémoire d'hommes étaient peuplées il y a 40 à 50 ans; des traces de villages subsistent et des témoins..." survivent.

En 1927, BRUEL estimait la superficie de l'Oubangui-Chari à 612 180 km²; en 1973, MEUNIER, géographe au Ministère des Colonies indique 616 000 km², la population de l'A.E.F. est alors estimée à 3 193 000 habitants (plus 3 806 Français et 881 Etrangers) soit une densité de 1,3 h./km² (pour 2 486 400 km²).

En 1934, sont publiés les résultats du recensement de 1931. P. HERBOT indique pour l'A.E.F. : 3 192 282 h. pour une superficie de 2 151 145 km² soit une densité de 1,5h./km². Pour l'Oubangui-Chari, le décompte est le suivant : Ombella-Mpoko : 59 370h., plus 18 889h. à Bangui, Kémo-Gribingui : 54 990h., Ouaka : 107 720h., Basse Kotto : 123 824h., Haute Kotto : 27 570h., Bas Mbomou (et Haut Mbomou?): 104 786h., Bouar-Baboua : 64 765h., Ouham-Pendé : 102 634h., Ouham : 89 884h., Ndélé : 20 756h., Dar Kouti oriental : 4 748h., Moyen Logone: 298 973h. (3) et Moyen Chari : 172 022h. En retirant ces circonscriptions

(1) En 1914, le Lieut. ESTAQUE estimait la population de Rafaï à 23 141 habitants.

(2) On peut profiter de ces données pour relever la sous-administration du pays. L'Oubangui comptait en 1906 : 148 Européens et assimilés, 348 en 1911, 261 en 1921 et 327 en 1926 !

(3) On s'explique mal comment la population du Moyen Logone aurait pu doubler depuis 1927 !

et en ajoutant la Lobaye: 52 577h., et la Haute Sangha :74 725h., on arrive à un total de 907 238h. (1), soit pour le Centrafrique une densité de 1,5h./km².

En 1938, R.M. (initiales de Robert MICHEL ou Robert MONTAGNE?) publie les résultats du recensement du 1er juillet 1936. L'indication de la superficie des circonscriptions à côté de leur population permet d'en calculer la densité, et surtout de vérifier que les découpages administratifs étaient différents de l'actuel (en raison des variations de superficie).

	Population ind.	Superficie ! en km ² !	densité	Superficie act.
Ouaka	110 086	! 48 125 !	! 2,29 !	! 49 900
Bas Mbomou	110 404	! 153 400 !	! 0,72 !	! 147 800 (avec Hte Kotto)
Ombella-Mpoko	90 337	! 40 000 !	! 2,26 !	! 31 902
Ouham	89 241	! 38 000 !	! 2,35 !	! 50 250
Ouham-Pendé	148 152	! 84 288 !	! 1,76 !	! 58 700 (avec Na-na-Mambéré)
Kémo-Gribingui	55 283	! 50 000 !	! 1,11 !	! 37 200 (?)
Lobaye	65 632	! 22 700 !	! 2,89 !	! 19 235
Basse Kotto	100 340	! 16 475 !	! 6,09 !	! 17 604
Dar El-Kouti	25 515	! 85 000 !	! 0,30 !	! 104 700 (Vakaga + Bamingui)
Haut Mbomou	38 351	! 80 530 !	! 0,48 !	! 55 530
Total Oubangui-Chari avec Haute Sangha	833 041	! 618 518 !	! 1,35 !	! 572 821
	106 812	! 34 500 !	! 1,44 !	! 49 615
Total (Centrafrique) + Européens	939 853	! 653 010 !	! 1,44 !	! 622 436
	875	! !	! !	! !

Le Médecin Général LEDENTU (1938) reprend les mêmes données en y ajoutant à partir de sondages des précisions par ethnies (Banda, Mandjia, Baya et Oubanguien).

Décrivant en juin 1947 les villes congolaises J. DRESCH (1948) écrit : "La ville création du blanc, se peuple de noirs. Combien sont ces derniers ? L'administration ne le sait jamais au juste... (pour Bangui) on en dénombrait plus de 25 000 à la fin de 1945".

Traitant en 1950 de "La population", G. SAUTTER rappelle que les statistiques démographiques de l'A.E.F. :

- donnent peu de renseignements,
- sont plus ou moins sûres (les recensements visant à permettre une répartition équitable des charges fiscales),
- se prêtent mal aux comparaisons (en raison des remaniements continuels de la carte administrative, de l'absence de contrôle précis des déplacements...)" Il y donne l'état récapitulatif de la population autochtone

(1) Il est noté : "le total des Européens atteint 813 dont 583 Français parmi lesquels 183 militaires, pour un territoire grand comme la France".

par région au 1er janvier 1950 : Ombella-Mpoko : 103 006h. (dont 39 000h. pour Bangui, plus 1 695 Européens), Lobaye : 69 030h., Haute Sangha : 100 975h., Ouham-Pendé : 183 123h., Ouham : 122 862h., Kémo-Gribingui : 86 749h., Ouaka-Kotto : 239 641h., Mbomou : 120 307h., districts autonomes de Birao : 7 155h. et Ndélé : 20 465h. soit en tout 1 053 313 habitants. Cette faible progression est plausible compte tenu des années difficiles de la guerre 1939-45.

Pour J.P. LEBEUF (1951) décrivant "Bangui": "le chiffre de 39 000 habitants fourni par G. SAUTTER en 1950 sur la foi de certains renseignements officiels apparaît comme inférieur à la réalité". Cet auteur cite les recensements de la population africaine de Bangui : au 31 décembre 1948 : 41 064 habitants dont 22 502 du sexe masculin et 18 562 féminin et au 31 décembre 49 : 39 267h. dont 22 061 du sexe masculin et 17 206 féminin. On relève la diminution de 1 797 individus et l'afflux de célibataires à la recherche d'un travail.

Cet auteur ajoute : "Ces résultats apparaissent à tous comme inférieur à la réalité. D'une façon générale on peut estimer la population de Bangui à 60 000 habitants environ parmi lesquels l'Inspection du Travail considère que l'on doit compter 15 000 travailleurs réguliers auxquels il faut ajouter 10 000 oisifs et 5 000 personnes échappant à l'impôt" (1). Nous relevons que la différence d'estimation de ces deux auteurs varie presque du simple au double !

Dans le compte-rendu de la Nouvelle Revue française d'Outre-Mer (1951) " on estime que Bangui compte acutellement entre 55 000 et 60 000 habitants (dont 5 000 mahométans...). Ces chiffres qui résultent de recoupements nombreux paraissent plus près de la réalité que les chiffres officiels : 39 000 pour Bangui" .

En août 1953 la population de Bangui s'élevait à 100 000 habitants (cf Bulletin d'Information de l'Agence France-Presse, Brazzaville, 8 août 1953).

(1) A la suite d'une enquête de 1954, on peut signaler la parution d'une étude régionale de P. CLEMENT (1957) sur la démographie du Mbomou dont la dénatalité a été étudiée d'un point de vue médical par A. LAURENTIN-RETEL (1957).

En 1961, M. SORET, à partir du recensement administratif effectué en novembre 1955, dénombrant 72 000h. à Bangui en estime en 1960, la population à quelques 90 000h. contre 25 600h. à la fin de 1945. Il propose (fig.3) un premier graphique de l'évolution de la population de Bangui. Il estime alors que si l'exode rural se poursuivait à ce rythme "soit quelques 54 000 immigrés en 10 ans", cela "avec l'accroissement naturel nous amènerait en 1970 à une ville de plus de 150 000 habitants...après l'euphorie de l'indépendance, l'exode ralentira, (toutefois) vers 1970, Bangui atteindra certainement 120 000 habitants". En réalité l'exode ne s'est pas ralenti mais accéléré.

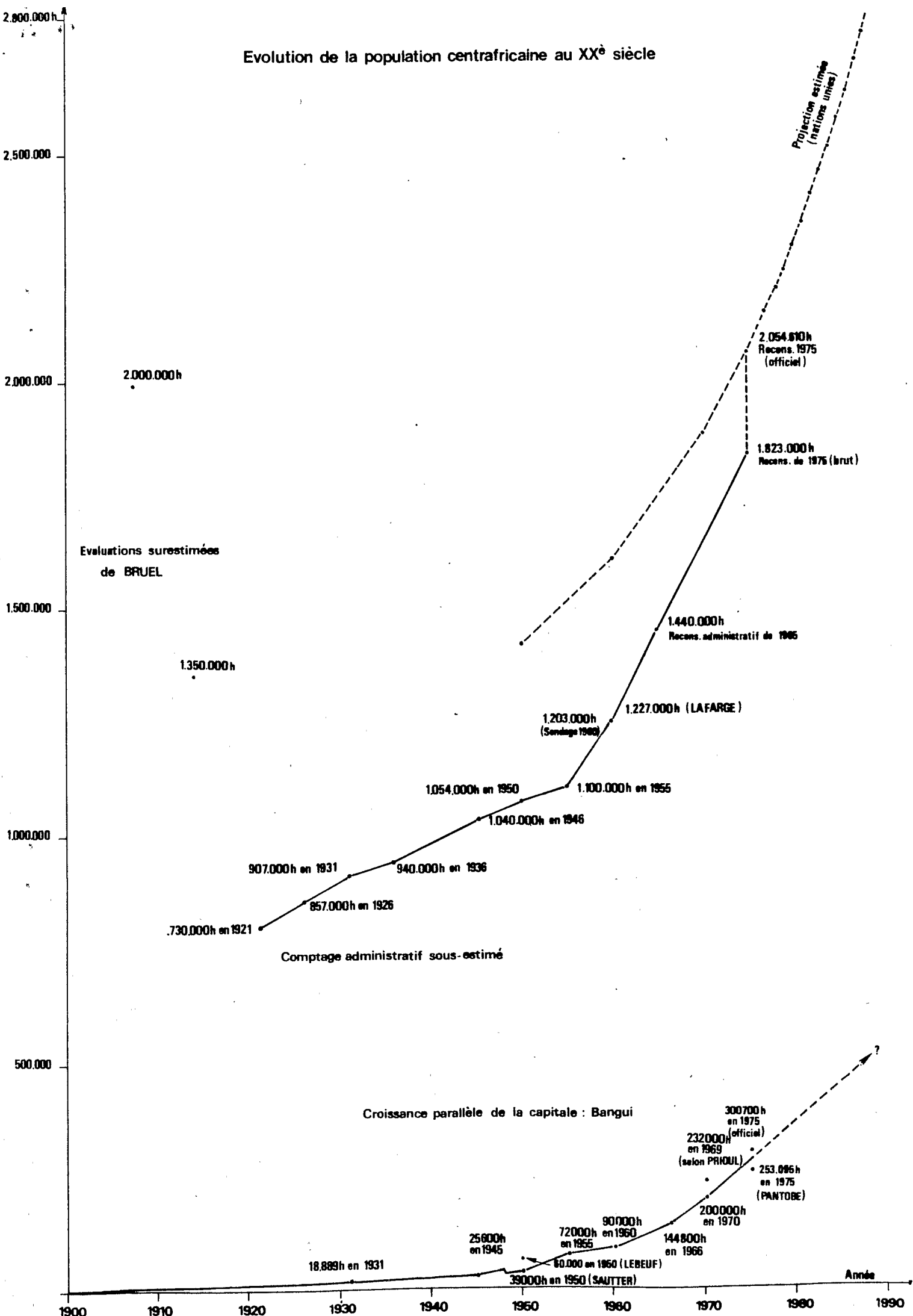
En 1964, M. LAFARGE publie les résultats définitifs de l'Enquête Agricole de 1960-61. Il donne les chiffres suivants :

	Population administrative	Population rectifiée
Zone Ouest	557 902	622 500 h.
+ Bangui		80 000 h.
Zone Centre (de Kémo au Mbomou)	397 425	420 800 h.
Zone Est (de Ndélé à Rafaï)	60 400	66 000 h.
Divers (Babingas, Bororos)		38 000 h.

soit en tout 1 227 400 ramenés à 1 200 000h. On relève le déséquilibre démographique considérable de l'ouest vers l'est et la sous-estimation de Bangui qui n'était pas sujet de l'enquête.

En 1971, en annexe de sa thèse (p.322-328), Ch.PRIOUL donne une présentation rapide de Bangui. Il écrit : "En 1970, Bangui est une agglomération de plus de 200 000 habitants... La ville accroît sa population à un rythme irrégulier mais rapide qui serait de l'ordre de 70 p.1 000. Le recensement administratif de 1969 aboutit à un effectif de 232 000 personnes... Bangui est plus que la capitale centrafricaine: le véritable coeur battant de la jeune République dont elle rassemble 10 p.100 de la population". Analysant le rythme de croissance de la ville de Bangui, il poursuit : "En 1945, au sortir de la guerre, pendant laquelle la population reste pratiquement stagnante, la ville comptait 25 600 habitants... En 1950, Bangui comptait 60 000h. ce qui,

Evolution de la population centrafricaine au XX^e siècle



pour ces cinq années d'après guerre donnait un taux d'accroissement brut considérable de 269 p.1 000. Au cours des années suivantes 1950-1955, le mouvement s'arrête : l'accroissement brut n'est plus que de 33 p.1 000. De 1955 à 1960, il ne dépasse pas 40 p.1 000".Après 1966 (144 800 habitants) il se situe entre 50 et 80 p.1 000. "Au total il est à la fois commode et proche de la réalité d'attribuer à Bangui une population de 200 000 habitants en 1970".

Dans les années 70, le gouvernement avait tendance à surestimer largement la population centrafricaine. On lit ainsi dans un ouvrage officiel de 1974 (Qu'est ce que la République Centrafricaine ?): "La population de la République Centrafricaine peut se chiffrer en 1973 à environ 3 000 000 habitants... Bangui comptant environ 300 000 âmes (1/10 de la population)".

Il était nécessaire d'obtenir des observations chiffrées. Selon D. PANTOBE (1984)"le recensement statistique général de la population centrafricaine a fourni le chiffre de 1 822 379 habitants le 15 décembre 1975 (avec 253 095h. pour Bangui). Pour tenir compte de diverses omissions et sous-estimations ayant affecté l'opération, ainsi que l'accroissement naturel pendant la fin de l'année, ce chiffre a été porté officiellement à 2 088 000 h. le 31 décembre 1975. Le maintien d'un taux de croissance annuel de 2,5 p.100 devrait avoir amener la population de la RCA à 2 500 000 habitants en 1983".

L'annuaire des populations des Nations Unies (1985) donne l'indicateur suivant de l'évolution de la population centrafricaine, (en millions d'habitants)

Année :	1970	1960	1970	1975	1980	1985
Population :	1417	1605	1875	2057	2290	2567
	1990	1995	2000	2010	2020	2025
	2898	3285	3736	4628	6110	6724.

Cette projection est obtenue en appliquant le taux de croissance de 2,5 p.100 au résultat du recensement de 1975.

Conclusion.

Un recensement est prévu pour le Centrafrique en décembre 1987. Souhaitons-lui rigueur et succès (1). En attendant, il nous semble que la vérité doit se situer quelque part entre la projection des Nations Unies probablement surévaluée et les comptages ou recensements administratifs certainement sous-estimés.

(1) Il sera utile : un document officiel (1986) fait état pour Bangui de 403 712 habitants tandis que plus loin on y écrit : Bangui : 420 000 habitants en 1983 soit 16,5 p.100 de la population totale!

On constate un accroissement net de la population centrafricaine. Tant mieux, car ce pays manque de bras. Il existe toutefois un danger. L'exode rural intense accentue le déséquilibre régional : l'Est centrafricain achève de se vider tandis que, cas général en Afrique, l'hypertrophie de la capitale s'aggrave. Bangui, fondée en 1889, représentait 2,2 p.100 du territoire en 1931, 6,5 en 1955, 10,4 en 1966, 13,9 en 1975. En 1990, elle devrait représenter la cinquième de la population du pays.

BIBLIOGRAPHIE

- ANONYME, 1983 - Une nouvelle carte de l'Empire Français (Nos colonies de MEUNIER) n°10, oct. Rens. colon. Bull. Afr. Franç., 79-80.
- ANONYME, (signé R.M.), 1938 - Afrique Equatoriale Française. La population n°12, du Bull. Com. Af. Franç. p.416-417.
- ANONYME, s.d. - Enquête socio-démographique réalisée dans la région de Bangassou. A.E.F. Service de la statistique générale, multig.
- ANONYME, 1985 - World population prospects. Estimates and projections as assessed in 1982- Population studies n°86- Department of International Economic and Social Affairs. ONU New-York.
- ANONYME, 1986 - Réunion des Bailleurs de Fonds 11-12 mars 1986 à Bangui (Ministère du Plan des Statistiques et de la Coopérative) multig. non paginé.
- BONNEL DE MEZIERE (A.), 1901 - Rapport sur le Haut Oubangui, le Mbomou et le Bahr-el-Ghazal, Imp. V^{ve} Albouy, Paris, 207 p.
- BRUEL (G.), 1918 - L'Afrique Equatoriale Française, le pays, les habitants, la colonisation, les pouvoirs publics. Paris, Larose, 558 p.
- BRUEL (G.), 1922- A.E.F. : Le recensement. Bull. Com. Af.Fr. n°9, sept. p. 430.
- BRUEL (G.), 1927 - La population du Cameroun et l'Afrique Equatoriale Française. Etude démographique. Renseig. colon. du Bull. Com. Af. Fr. n°9, p. 338-347.
- CLEMENT (P.), 1957 - Contribution à l'étude démographique des populations du Mbomou (Oubangui-Chari, A.E.F.) Documents du Conseil Supérieur des Recherches Sociologiques Outre-Mer, ORSTOM, Paris, multig.
- GOUNDE NZAMBA (alias BRUEL G.), 1908 - Le problème congolais. Bull. Com. Af. Fr. n°8, août p.274-282.
- HERBOT (P.), 1934 - Coup d'oeil sur l'AEF. Le peuplement. Bull. Com. Af. Franç. n°5, mai p.284-287.
- LAFARGE (M.), 1964 - Enquête agricole en République Centrafricaine 1960-1961. Résultats définitifs, SSG.Bangui, INSEE-Coop., Paris.
- LAURENTIN-RETEL (A.), 1963 - Rites et mystères de la fécondité en pays primitif. La vie médicale, XIVL.
- LEBEUF (J.P.), 1949 - Bangui, étude démographique, Edition de l'Union Française, Paris.
- LEDENTU (Méd. gal), 1938 - Rapport Annuel de l'Inspection Générale des Services Sanitaires et Médicaux, réédité par le CREP. Bangui juillet 1983 sous le titre : Démographie de l'AEF- 1938, 115 p. multig.
- PANDOBE (D.), 1984 - Population p.26-31 in République Centrafricaine. Atlas Jeune Afrique. Edit. Jeun. Af., Paris, 64 p.

- PRIOUL (Ch.), 1971 - Alimentation, Approvisionnement et Agriculture à Bangui (RCA). Thèse 3e cycle. Bordeaux III. 2 tomes, 380 p. multig.
- SAUTTER (G.), 1950 - La population p.95-104 in Afrique Equatoriale Française- Encyclopédie de l'Union Française, Edit. Encycl. Colon. et Marit., 590 p.
- SORET (M.), 1961 - Bangui. Etude socio-démographique de l'Habitat, 2 tomes, ORSTOM Brazzaville, 171 p. multig.
- TERRIER (A.), 1905 - Le mal du Congo. Bull. Com. Af. Franç. n°10, oct. 1905, p.365-367.
- VILLIEN (P.), 1985 - Habitat et habitations dans les quartiers populaires de Bangui. Cah. d'Outre-Mer, 38 (151), juil.sept. 85, p. 235-262.